

Représentations de l'intelligence artificielle dans les rédactions universitaires algériennes : cas des étudiants du master Presse écrite, Université Constantine 3

Loubna MESSAOUR
Laboratoire DÉCLIC
Université Constantine 3.Algérie
loubna.messaour@univ-constantine3.dz

Date de réception : 03 janvier 2025

Date d'acceptation : 19 mars 2025

Date de publication : 05 avril 2025

Résumé

La présente étude s'intéresse aux représentations que les étudiants du master Presse écrite de l'Université de Constantine 3 élaborent à l'égard de l'intelligence artificielle (IA), à travers l'analyse qualitative de leurs productions écrites. Les résultats mettent en lumière une perception nuancée et ambivalente de l'IA, envisagée tant comme un outil facilitateur de la production journalistique que comme un objet de questionnements éthiques, professionnels et linguistiques. Si les étudiants reconnaissent l'apport indéniable des technologies numériques dans l'amélioration des processus rédactionnels, ils insistent néanmoins sur la nécessité d'un encadrement humain critique afin de préserver la dimension subjective et éthique de l'écriture journalistique. Cette recherche souligne ainsi l'importance d'une formation intégrant non seulement des compétences linguistiques et techniques, mais également une posture réflexive, susceptible de préparer des professionnels à évoluer dans un contexte médiatique marqué par des transformations technologiques profondes.

Mots-clés Représentations sociales ,intelligence artificielle,production écrite — journalisme — sociodidactique

Representations of Artificial Intelligence in Algerian University Writings: The Case of Master's Students in Written Press, University of Constantine 3

Abstract

This study examines the representations of artificial intelligence (AI) constructed by master's students in Written Press at the University of Constantine 3,

through a qualitative analysis of their written productions. The findings reveal a nuanced and ambivalent perception of AI, regarded both as a facilitative tool in journalistic production and as a subject of ethical, professional, and linguistic concerns. While the students acknowledge the undeniable contribution of digital technologies to improving writing processes, they emphasize the need for critical human oversight to preserve the subjective and ethical dimension of journalistic writing. This research thus highlights the importance of education that integrates not only linguistic and technical skills but also a reflective stance, preparing professionals to navigate a media landscape undergoing profound technological transformations.

Keywords

Social representations — Artificial intelligence — Written production — Journalism — Sociodidactics

Introduction

L'intelligence artificielle s'impose, depuis quelques années, comme un levier décisif de transformation des pratiques professionnelles, modifiant en profondeur les rapports que les individus entretiennent avec l'information, la connaissance et le travail. Dans le champ du journalisme, cette mutation technologique soulève des interrogations inédites : que devient le rôle du journaliste lorsque des algorithmes sont capables de rédiger des dépêches, de filtrer les données, voire d'anticiper les attentes des lecteurs ? Le paysage médiatique, déjà fragilisé par la crise de confiance et l'accélération du rythme de l'actualité, se voit ainsi confronté à des enjeux éthiques, économiques et symboliques majeurs (Cordelier, 2023 ; Rebillard, 2022).

Au-delà de ses usages techniques, l'intelligence artificielle cristallise des imaginaires multiples. Elle est à la fois promesse de progrès et objet de crainte, perçue tantôt comme un outil d'émancipation, tantôt comme une force obscure susceptible de se substituer à l'intelligence humaine. Ces perceptions relèvent de ce que la psychologie sociale désigne sous le nom de représentations sociales. Selon Moscovici (1961), une représentation sociale n'est pas une simple opinion, mais un système de valeurs, de catégories et de schémas d'interprétation par lequel un groupe se réapproprie un phénomène complexe pour l'intégrer à son

univers de pensée. Jodelet (1989) rappelle que ces représentations ne sont jamais neutres : elles sont construites à travers l'histoire, les médias, les discours politiques et les expériences individuelles, et influencent les manières d'agir, de juger et de parler.

C'est précisément dans cette optique que s'inscrit notre étude, qui entend explorer la manière dont les étudiants en journalisme, en particulier ceux du Master Presse Écrite de l'Université Salah Bounider – Constantine 3, construisent leurs représentations de l'intelligence artificielle à travers l'écriture. En tant que futurs professionnels de l'information, ils évoluent à l'intersection de deux dynamiques : d'un côté, une formation qui les initie à la rigueur de l'enquête, à la vérification des faits et à la responsabilité du discours public ; de l'autre, une immersion dans un environnement numérique saturé d'outils et de discours sur l'IA, où les repères traditionnels sont souvent mis à l'épreuve (Badillo, 2021 ; Joux, 2020).

Dans le cadre d'un exercice pédagogique, les étudiants ont été invités à rédiger un article d'opinion à partir de la question suivante : « *L'intelligence artificielle : menace ou opportunité pour le journalisme ?* ». L'analyse de ces textes permet de mettre au jour les imaginaires technologiques qui structurent leur pensée : entre fascination pour l'innovation, inquiétude face à la déshumanisation des pratiques, et volonté d'affirmation d'un rôle critique face aux machines.

À travers cette recherche, nous poursuivons un double objectif : d'une part, analyser les représentations sociales de l'IA telles qu'elles émergent dans un corpus de productions écrites d'étudiants en journalisme en Algérie ; d'autre part, interroger la manière dont la formation journalistique peut, ou non, favoriser un rapport réflexif et critique à l'égard des technologies émergentes. Car ce qui est en jeu, au fond, ce n'est pas seulement la maîtrise d'un nouvel outil, mais bien la redéfinition du métier lui-même, et la place que l'humain continue, ou non, d'y occuper

I. Cadrage théorique et conceptuel de la recherche

1. L'intelligence artificielle et les mutations du journalisme

L'introduction de l'intelligence artificielle dans les rédactions n'est plus une perspective théorique, mais une réalité déjà bien engagée. Des algorithmes sont aujourd'hui capables de rédiger automatiquement des dépêches sportives ou

économiques, de générer des résumés d'articles, voire d'évaluer la pertinence d'un sujet en fonction des tendances de recherche (Cordelier, 2023). Ces outils, bien que conçus pour assister les journalistes, contribuent à une redéfinition profonde des pratiques professionnelles : le journalisme d'automatisation, ou *automated journalism*, interroge la place de l'humain dans le traitement de l'information.

Cette évolution technologique s'inscrit dans un mouvement plus large de numérisation du journalisme, déjà marqué depuis les années 2000 par l'avènement des plateformes, la pression du temps réel, et la fragmentation des audiences (Joux, 2020). L'IA y ajoute une dimension nouvelle : celle de la production et génération de contenus par des systèmes non humains, ce qui soulève des enjeux éthiques majeurs, en particulier en ce qui concerne la fiabilité des données, la transparence des algorithmes, et la responsabilité éditoriale (Rebillard, 2022). La promesse d'un journalisme augmenté se heurte ainsi à la crainte d'une perte de sens, d'une déqualification des métiers, voire d'une standardisation de la pensée.

Toutefois, plusieurs auteurs rappellent que l'IA, loin d'être un facteur de substitution, peut aussi devenir un outil d'enrichissement des pratiques journalistiques. En croisant les capacités de traitement algorithmique et l'intelligence humaine du jugement, le journaliste pourrait renforcer sa posture critique et gagner en efficacité, à condition que la formation professionnelle accompagne cette évolution (Badillo, 2021).

2. Les représentations sociales : cadre d'analyse du rapport à la technologie

La manière dont les individus perçoivent l'intelligence artificielle ne dépend pas uniquement de leur degré d'exposition à la technologie, mais aussi, et surtout, de la manière dont ils l'interprètent, l'imaginent et en parlent. Cette construction symbolique repose sur ce que Serge Moscovici (1961) a nommé les représentations sociales : des « savoirs de sens commun », partagés et construits collectivement, qui permettent d'approprier l'inconnu, de le rendre familier et d'agir sur lui.

Pour Denise Jodelet (1989), les représentations sociales constituent un véritable système de pensée, qui combine des éléments cognitifs, affectifs et culturels. Elles permettent d'objectiver l'abstrait, d'enraciner des idées dans le

quotidien, et d'orienter les pratiques. Appliqué à l'intelligence artificielle, ce cadre théorique aide à comprendre pourquoi la technologie peut être perçue simultanément comme une opportunité, une menace, ou un mystère insondable, selon les contextes et les groupes sociaux.

Dans les travaux récents, plusieurs auteurs ont montré que les représentations liées à l'IA sont fortement médiatisées : elles s'alimentent des discours dominants, souvent polarisés entre utopies technophiles et scénarios dystopiques (Bonaccorsi, 2020). Ces représentations influencent non seulement les usages, mais aussi les attitudes face à la formation, à l'innovation, et au travail.

3. La perception de l'intelligence artificielle chez les jeunes en formation

Chez les jeunes adultes et les étudiants, les représentations de l'intelligence artificielle sont particulièrement ambivalentes. D'un côté, cette génération a grandi avec les technologies numériques, et développe généralement une aisance naturelle avec les interfaces et les outils numériques ; de l'autre, elle manifeste une certaine inquiétude quant à l'automatisation de secteurs perçus comme intellectuels ou créatifs, à l'image du journalisme.

Plusieurs enquêtes menées en contexte universitaire montrent que les étudiants tendent à percevoir l'IA comme un outil puissant mais potentiellement menaçant pour leur insertion professionnelle. Certains y voient une assistance précieuse pour le tri de l'information ou l'analyse de données, tandis que d'autres redoutent une perte d'autonomie, une normalisation du discours, voire une perte de légitimité du rôle humain dans la création de sens (Pasquier & Harguindéguy, 2021).

En journalisme plus spécifiquement, les représentations de l'IA se construisent à l'intersection entre une posture critique apprise, fondée sur l'éthique, la vérification et l'indépendance, et une réalité technologique de plus en plus intégrée aux pratiques rédactionnelles (Cordelier, 2023). Cette tension entre autonomie professionnelle et dépendance aux outils numériques rend l'étude des discours étudiants d'autant plus riche et révélatrice.

II. Cadrage méthodologie de la recherche

Inscrite dans une perspective sociodidactique, cette étude adopte une approche qualitative visant à interroger les représentations de l'intelligence

artificielle chez des étudiants en journalisme, à travers leurs productions écrites. La sociodidactique, entendue comme champ d'articulation entre les dynamiques didactiques et les dimensions sociales des apprentissages, permet ici de considérer les textes rédigés comme des espaces d'élaboration, de négociation et de cristallisation de savoirs à la fois cognitifs, sociaux et identitaires. Les discours produits par les apprenants sont envisagés non comme des réponses figées à une problématique donnée, mais comme des marqueurs révélateurs de leur rapport à la technique, de leur posture professionnelle en construction, et des cadres sociaux qui conditionnent leur compréhension des enjeux contemporains liés à l'automatisation du travail journalistique.

Le corpus analysé est constitué de vingt-quatre productions écrites recueillies auprès d'étudiants inscrits en première année Master Presse Écrite de l'Université Salah Boubnider – Constantine 3. Ces étudiants, en formation professionnalisante, développent des compétences rédactionnelles, critiques et réflexives relatives aux pratiques journalistiques dans un contexte médiatique en mutation. Dans le cadre de cette recherche, ils ont été invités à rédiger un article d'opinion sur la thématique suivante : « *L'intelligence artificielle : menace ou opportunité pour le journalisme ?* ». Cette activité s'inscrit dans une double finalité : pédagogique, puisqu'elle permet de mobiliser des compétences rédactionnelles argumentatives propres au journalisme d'opinion ; et scientifique, car elle offre un matériau empirique pertinent pour l'analyse des représentations discursives dans une visée sociodidactique.

La consigne de production, intégrée dans le déroulement normal du cours, précisait que le texte devait comporter entre 400 et 600 mots, adopter la forme d'un article subjectif (éditorial, tribune ou billet engagé), et proposer une prise de position personnelle, étayée par des arguments, des exemples concrets ou des références médiatiques ou culturelles. Les étudiants étaient encouragés à exprimer librement leur opinion, sans qu'aucun cadre théorique préalable ne leur soit imposé, afin de laisser émerger leurs représentations propres, leurs cadres interprétatifs, ainsi que les tensions éventuelles entre discours de formation et expérience sociale. Cette absence de cadrage explicite sur le plan théorique répond à une logique d'authenticité discursive, permettant de mieux cerner la manière dont les apprenants s'approprient, dans le cadre d'une tâche scolaire, une question socialement vive.

Une fois recueillies, les productions ont été anonymisées et numérisées. L'analyse a reposé sur une démarche inductive inspirée des principes de l'analyse thématique (Bardin, 2016) et des cadres théoriques de la sociodidactique (Puren, 1997 ; Chaliès&Puren, 2009). Elle a consisté en une lecture attentive du corpus afin de faire émerger les noyaux de sens, les figures discursives dominantes, les postures énonciatives adoptées, ainsi que les registres argumentatifs privilégiés. Un codage manuel a permis d'identifier les représentations récurrentes de l'IA (perçue tantôt comme menace, tantôt comme outil d'assistance, voire comme partenaire du journaliste), tout en mettant en lumière les formes d'incertitude, de fascination ou de résistance à l'égard de la technologie.

Cette méthodologie rend ainsi compte des interactions complexes entre apprentissage, socialisation professionnelle et inscription socio-idéologique des discours. Elle permet également de réfléchir à la manière dont la formation journalistique, dans le contexte universitaire algérien, contribue, ou non, à l'élaboration de représentations nuancées, critiques et évolutives des technologies émergentes. L'enjeu dépasse ici le seul cadre rédactionnel : il s'agit de comprendre comment, à travers une pratique langagière située, les futurs journalistes construisent leur rapport au monde technologique, aux normes professionnelles et aux récits dominants sur l'avenir de leur métier.

III. Analyse des représentations de l'IA dans les productions étudiantes

L'analyse des 24 productions écrites met en lumière une diversité de représentations de l'intelligence artificielle (IA), oscillant entre des discours technophiles, critiques et éthiques. Adoptant une perspective sociodidactique, ces productions sont envisagées comme des espaces où s'expriment les subjectivités langagières (Lafont-Terranova, 2001 ; Delamotte-Legrand, 2012) ainsi que les représentations sociales (Moscovici, 1961) que les individus construisent face à des savoirs transmis à travers des discours sociaux dominants.

1. L'IA comme appui rédactionnel

L'analyse des 24 productions écrites révèle que dans 20 d'entre elles, les étudiants perçoivent l'intelligence artificielle avant tout comme un outil

pragmatique, au service de la rédaction. Loin d'être un objet de fascination ou de crainte, l'IA est mobilisée dans une logique utilitaire : elle assiste, corrige, reformule, structure, autant d'actions qui visent à améliorer les compétences linguistiques. L'IA devient alors un médiateur technolinguistique, intervenant sur des aspects variés tels que l'orthographe, la grammaire ou encore la cohérence discursive. Comme l'exprime un étudiant : « *L'IA m'aide à corriger les fautes, à mettre les virgules, et même à reformuler mes phrases compliquées.* » (Texte 4).

Au-delà de cette aide technique, certains étudiants développent une perception plus profonde de l'IA, la considérant comme un partenaire d'apprentissage. L'outil prend alors une dimension pédagogique implicite : il devient un tuteur virtuel, un accompagnateur bienveillant, contribuant à l'auto-apprentissage. Ces formulations, souvent anthropomorphiques (« *C'est comme un tuteur ou un coach* » – Texte 6), traduisent une fonction didactique secondaire de l'outil, dans un contexte parfois marqué par l'absence ou l'insuffisance du retour enseignant (Chiss & David, 2010).

Par ailleurs, l'IA n'est pas perçue comme un dispositif directif ou dominateur. Les étudiants décrivent une relation de co-construction : ils dialoguent avec la machine, sélectionnent, modifient ou rejettent ses propositions, conservant ainsi un rôle actif et critique. Cette posture, illustrée par des propos comme « *Je ne prends pas toutes les phrases qu'elle propose* » (Texte 8), reflète une compétence métalangagière en émergence, dans laquelle l'étudiant s'affirme comme acteur réflexif de son apprentissage (Bronckart, 2004 ; Reuter, 2010).

Enfin, l'usage de l'IA semble atténuer l'anxiété souvent liée à l'écriture académique. En facilitant l'expérimentation, elle transforme l'acte d'écrire en un espace moins intimidant, plus accessible, et parfois même ludique. Pour certains, elle permet de dépasser des blocages affectifs liés à la langue : « *Avant, j'avais peur d'écrire en français. Maintenant avec l'IA, j'ose essayer, même si je me trompe.* » (Texte 10). Cette évolution s'inscrit dans les principes de la didactique de l'écriture, où l'épanouissement dans l'acte d'écrire est aussi important que la conformité aux normes (Plane, 2002 ; Reuter, 2007).

Ce premier axe met en évidence une représentation globalement positive et raisonnée de l'IA par les étudiants, qui l'envisagent comme un outil d'apprentissage linguistique, d'aide à la rédaction et de développement de l'autonomie. Sans tomber dans une dépendance aveugle ni une technophobie, ils

s'approprient l'outil pour contourner les difficultés et progresser dans leur maîtrise du français. Dans une perspective sociodidactique, cette posture révèle leur capacité à mobiliser des ressources numériques comme instruments de médiation langagière et cognitive, facilitant ainsi l'intégration de la langue de scolarisation et de production intellectuelle

2. L'IA, entre menace professionnelle et inquiétude identitaire

Dans 16 des 24 productions étudiées, les étudiants adoptent une posture critique face à l'intelligence artificielle, perçue non plus comme un simple outil d'aide, mais comme une force susceptible de bouleverser leur avenir professionnel. L'IA est ainsi vue comme une menace directe pour l'emploi, en particulier pour les jeunes journalistes débutants, déjà confrontés à un marché du travail précaire. Sa capacité à produire rapidement des textes simples suscite une inquiétude quant à la substitution du travail humain par la machine : « *Si l'intelligence artificielle écrit plus vite que nous, pourquoi les rédacteurs en chef vont nous garder ?* » (Texte 5), s'interroge un étudiant, tandis qu'un autre exprime sa peur de ne pas trouver de travail après ses études (Texte 17).

Ces représentations s'inscrivent dans une tension plus large entre fascination technologique et sentiment de dépossession, telle que décrite par Jodelet (1989) et Bonnafous (2011). Sur le plan identitaire, elles traduisent un malaise face à l'écart entre la formation universitaire (éthique, investigation, rigueur) et un monde professionnel perçu comme dominé par la technicisation et la rationalisation des tâches.

Au-delà de la question de l'emploi, c'est la créativité journalistique elle-même qui semble menacée. De nombreux étudiants critiquent une production automatisée jugée uniforme, dénuée de style ou d'émotion : « *Les textes écrits par l'intelligence artificielle se ressemblent tous.* » (Texte 18), ou encore « *L'originalité disparaît* » (Texte 9). Cette critique rejoint les travaux de Maingueneau (2004), pour qui toute énonciation implique un positionnement subjectif. L'IA, privée de subjectivité, est ainsi perçue comme incapable d'incarner une voix propre, ce qui compromet la diversité discursive.

Un autre point de tension soulevé concerne la légitimité même du rôle du journaliste apprenant. Si la machine produit vite, sans fautes ni hésitations, alors quel sens donner aux efforts humains, marqués par l'erreur et l'apprentissage ? Derrière cette question se profile une peur de l'effacement symbolique : « *Et nous,*

à *quoi on sert ?* » (Texte 23). Ce sentiment d'invisibilisation renvoie à la notion de désubjectivation (Bronckart, 2008), où l'individu se voit dilué dans des dispositifs automatisés qui neutralisent sa parole.

Toutefois, cette critique ne se traduit pas par un rejet pur et simple. Plusieurs étudiants expriment une ambivalence, mêlant admiration pour les performances de l'IA et inquiétude quant à ses effets cognitifs et professionnels : « *L'IA est impressionnante [...], mais je me demande si ça va nous empêcher de réfléchir par nous-mêmes.* » (Texte 16). Ce rapport ambivalent, typique de la construction des représentations sociales selon Moscovici (1984), montre que l'objet « intelligence artificielle » reste encore flou, perçu à la fois comme outil et comme perturbateur.

Cet axe révèle que pour une majorité d'étudiants, l'IA est porteuse d'un risque de déshumanisation du métier de journaliste. Menace pour l'emploi, standardisation des contenus, effacement de la créativité et de la reconnaissance : les inquiétudes sont multiples. Dans une perspective sociodidactique, ces représentations soulignent l'urgence de mettre en place une pédagogie critique, qui ne se limite pas à l'usage technique de l'IA, mais valorise aussi la subjectivité, la créativité et la responsabilité dans les pratiques professionnelles

3. L'IA face à l'exigence d'humanité

Dans 15 des 24 productions étudiées, les étudiants adoptent une posture critique envers l'intelligence artificielle, qu'ils jugent incapable de produire un discours véritablement humain, porteur d'émotion, d'expérience vécue ou d'empathie. L'IA est perçue comme un outil froid, impersonnel, déconnecté des dimensions sensibles du réel. Comme le résume un étudiant : « *Les textes sont plats, sans émotion* » (Texte 22), ou encore : « *Un robot ne peut pas ressentir ça* » (Texte 13).

Cette critique rejoint les travaux de Maingueneau (2002, 2004), qui rappellent que l'écriture engage un ethos, c'est-à-dire une subjectivité inscrite dans le discours. Or, les étudiants perçoivent l'IA comme incapable d'incarner cette présence d'auteur, essentielle pour traiter des sujets à forte portée humaine.

Plusieurs productions soulignent notamment que l'IA, en abordant des événements sensibles comme les guerres ou les crises humanitaires, reste cantonnée à une restitution factuelle, dépourvue d'implication émotionnelle. « *L'IA va juste dire les faits. Moi, je veux raconter les regards, les gestes,*

l'ambiance » (Texte 20). Ici, le journaliste est vu comme un témoin engagé, porteur d'une parole singulière, une posture que ne peut adopter un outil algorithmique.

Cette distance émotionnelle nourrit une autre critique : celle de l'uniformisation. Les textes générés par l'IA sont jugés corrects, mais neutres, standardisés. « *Tout est propre, bien rédigé, mais il n'y a pas de chaleur* » (Texte 15). Cette remarque renvoie aux réflexions de Fairclough (1995) sur la saturation des discours formatés, qui efface les voix individuelles. L'IA devient ainsi le symbole d'une écriture déshumanisée, où même les journalistes risquent de se comporter « *comme des robots eux-mêmes* ».

Certains étudiants vont plus loin, en dénonçant une perte de la fonction narrative et mémorielle du journalisme. L'IA, en produisant des synthèses impersonnelles, serait incapable de construire une mémoire collective. « *Quand un journaliste écrit sur une guerre, il laisse une trace. Avec une IA, ce n'est qu'un résumé sans âme.* » (Texte 24). Ce propos rejoint la notion de discours porteur de mémoire développée par Kerbrat-Orecchioni (2000), où l'écriture ne se limite pas à informer, mais à inscrire une voix dans l'histoire.

D'un point de vue sociodidactique (Moirand, 2007 ; Delamotte-Legrand, 2012), cette posture traduit une conscience langagière élevée. Les étudiants interrogent la capacité de l'IA non seulement à produire du texte, mais à produire du sens. Ils s'opposent à une délégation aveugle de la parole à la machine, soulignant que l'écriture journalistique est un acte relationnel, éthique et socialement situé (Lahire, 2001).

Cette troisième série de représentations montre que pour une part importante des étudiants, l'intelligence artificielle ne peut pas remplacer l'humain dans le travail journalistique. Leur critique dépasse les aspects techniques pour s'ancrer dans une réflexion énonciative et éthique : l'IA ne ressent pas, ne témoigne pas, ne construit ni récit ni mémoire. Dans cette optique, l'enjeu pédagogique n'est pas de rejeter l'IA, mais de l'intégrer comme objet de réflexion critique, afin de former des journalistes capables de mobiliser les outils numériques tout en préservant la dimension humaine et sensible de la parole médiatique.

4. L'IA sous contrôle humain : une exigence éthique partagée

Dans l'ensemble des 24 productions analysées, un consensus net émerge : l'intelligence artificielle ne doit rester qu'un outil, soumis à la supervision humaine. Pour les étudiants, le journaliste garde un rôle central dans la sélection, la vérification et la contextualisation de l'information. « *L'IA est un outil, pas un journaliste* » (Texte 1), affirme l'un, tandis qu'un autre insiste sur le danger d'une machine « *qui ne comprend pas les conséquences* » (Texte 16). Ce besoin de régulation fait écho à Wolton (1999) et à l'idée d'une responsabilité humaine indispensable dans le traitement de l'information.

Les étudiants rappellent que l'éthique journalistique, rigueur, pluralité, respect des personnes, ne peut être automatisée. « *Une IA ne peut pas savoir si ce qu'elle dit peut nuire* » (Texte 12), souligne un autre. L'outil est jugé utile, mais limité, incapable de conscience morale (Bronckart, 2004).

Cette vigilance se double d'une volonté d'apprentissage critique : les étudiants expriment le besoin d'être formés à un usage raisonné de l'IA. « *Il ne faut pas faire confiance aveuglément* » (Texte 5) ou « *L'IA propose, mais c'est le journaliste qui choisit les mots* » (Texte 14). Cette posture rejoint les approches de la littérature critique (Bélisle, 2004 ; Lebrun, 2007), et met en avant une compétence d'analyse au-delà de la simple technique.

Enfin, tous affirment une conviction forte : seul l'humain peut ressentir, juger et s'engager. « *Le journalisme, c'est une affaire de regard et de responsabilité* » (Texte 24). L'IA peut assister, mais jamais remplacer la subjectivité et l'éthique propres au métier (Ruelland, 2013).

Ce dernier axe révèle une appropriation lucide de l'IA par les étudiants : ils en reconnaissent les atouts, mais refusent toute substitution de l'humain. Ils appellent à une formation critique, éthique et réflexive, afin de garantir un usage maîtrisé et responsable des technologies dans le journalisme.

IV. Discussion des résultats

L'analyse des 24 productions écrites d'étudiants en master Presse écrite à l'Université Salah Boubnider Constantine 3 a permis de dégager un ensemble de représentations riches, nuancées et parfois ambivalentes de l'intelligence artificielle. Loin d'une vision binaire opposant rejet et acceptation, les discours

produits par les étudiants tracent les contours d'une posture intermédiaire, marquée par la tension entre l'utilité technique de l'IA et ses implications éthiques, professionnelles et linguistiques. Dans une approche sociodidactique, ces représentations constituent de précieux indicateurs des rapports que les futurs journalistes entretiennent avec l'écriture, la technologie et leur propre positionnement discursif.

Une première tendance, assez répandue, révèle une représentation instrumentale de l'IA, perçue comme un outil utile, voire facilitateur dans l'apprentissage et la production écrite. Les étudiants y voient un moyen de surmonter les difficultés linguistiques inhérentes au statut de locuteur de français langue étrangère, notamment pour la recherche lexicale, la correction grammaticale ou l'organisation des idées. Cette utilisation pragmatique, bien que teintée de prudence, s'inscrit dans les dynamiques d'autonomisation promues par la didactique du FLE, où l'outil numérique est valorisé comme ressource au service de la compétence discursive (Chiss&Filliettaz, 2009 ; Reuter, 2007).

Toutefois, cette valorisation est contrebalancée par des inquiétudes persistantes. Un nombre significatif de productions expriment une crainte de voir l'IA remplacer, voire vider de son sens, l'activité journalistique humaine. Le recours aux outils génératifs est perçu par certains comme une menace directe à la créativité, à l'originalité et à l'emploi, notamment pour les jeunes professionnels en début de carrière. Plus profondément encore, plusieurs textes expriment une critique d'ordre énonciatif et éthique. L'intelligence artificielle y est décrite comme incapable de transmettre l'émotion, l'expérience, ou encore la mémoire collective, autant de dimensions fondamentales dans la production de discours journalistiques incarnés. Les étudiants affirment la nécessité d'un regard humain dans la médiation de l'information, capable d'interpréter, de ressentir, et d'agir avec responsabilité. Cette vision rejoint les théories de l'ethos discursif (Maingueneau, 2002) et de la subjectivité langagière (Kerbrat-Orecchioni, 2000), selon lesquelles l'écriture engage toujours un sujet situé, porteur d'un point de vue, d'une posture, et d'une voix.

Enfin, et ce de manière unanime, l'ensemble des étudiants souligne la nécessité impérieuse d'un contrôle humain et d'un encadrement éthique de l'IA. L'outil peut être intégré à la pratique journalistique, mais il ne doit jamais s'imposer comme substitut à l'humain. Cette exigence éthique s'exprime tant dans

les pratiques que dans les discours, et montre une conscience métacognitive et critique particulièrement développée chez ces futurs professionnels. Elle s'inscrit dans les principes de la littératie critique (Bélisle, 2004 ; Lebrun, 2007), qui insistent sur la capacité des sujets à interroger les discours produits, les logiques de pouvoir qui les sous-tendent, et les effets sociaux qu'ils engendrent.

Par ailleurs, les textes illustrent le rapport que les étudiants entretiennent à la langue française comme langue étrangère. Les erreurs lexicales, syntaxiques ou discursives relevées ne relèvent pas d'un simple déficit linguistique, mais traduisent parfois une tentative d'appropriation discursive, dans un contexte de tension entre norme académique et volonté de s'exprimer sur des enjeux sociétaux. La sociodidactique permet ici de penser ces textes non comme de simples productions à évaluer, mais comme des actes de parole ancrés dans une trajectoire sociale, linguistique et identitaire (Chiss& David, 2010).

Conclusion

L'étude des représentations étudiantes de l'intelligence artificielle révèle une capacité remarquable à articuler réflexion technologique, conscience éthique et positionnement identitaire. Ces futurs journalistes, bien que locuteurs d'un français encore en construction, manifestent une lucidité certaine quant aux enjeux liés à l'automatisation des pratiques langagières dans leur domaine. Leurs productions montrent une volonté d'intégrer l'IA dans leur parcours professionnel, mais sous condition : que l'humain reste le centre de la décision, de la création et de la responsabilité.

Loin d'un rejet dogmatique ou d'une adhésion aveugle, leurs discours traduisent une posture critique, qui témoigne d'un apprentissage transversal : maîtrise des outils, conscience discursive, et vigilance éthique. Cette posture est au cœur des visées de la sociodidactique du français langue étrangère, qui ne se limite pas à l'apprentissage des structures linguistiques, mais inclut la formation de sujets réflexifs, capables de naviguer dans des environnements sociotechniques complexes.

Ainsi, les productions étudiées témoignent d'une appropriation différenciée mais lucide de l'IA, et appellent à un enseignement du français écrit qui articule compétences linguistiques, analyse critique du discours, et compréhension des enjeux socio-éthiques liés à la technologie. En cela, elles

constituent une matière précieuse pour repenser les dispositifs pédagogiques en contexte universitaire et professionnalisant, dans une perspective où la langue, loin d'être un simple code, reste l'instrument privilégié d'une pensée humaine, consciente et responsable.

Bibliographie

- Alloing, C. & Pierre, J. (2020). *Désinformation et numérique*. Paris : ISTE Éditions.
- Astolfi, J.-P. & Develay, M. (1996). *Didactique des sciences : Références pour la recherche et la formation*. Paris : Presses Universitaires de France. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfp_05567807_1990_num_91_1_2469_t1_0114_00002
Consulté le 20 Décembre 2024
- Badillo, P.-Y. (2021). *L'intelligence artificielle en communication*. Paris : CNRS Éditions.
- Bardin, L. (2016). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
- Bautier, É. & Goigoux, R. (2004). *Apprendre : une condition du développement professionnel des enseignants*. *Revue française de pédagogie*, n°148, 89-100. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2004_num_148_1_3252 Consulté le 13 Décembre 2024
- Bélisle, C. (2004). *La littératie médiatique : lecture critique des médias*. *Revue de l'AQPF*. Disponible sur https://www.forumlecture.Data/files/2014_2_Bélisle.pdf Consulté le 13 Décembre 2024
- Bonaccorsi, S. (2020). *L'intelligence artificielle entre science et fiction : quels récits pour quels usages ?* Paris : ISTE Éditions.
- Bronckart, J.-P. (2004). *Les genres de textes et leurs fonctions dans les discours*. Louvain : De Boeck.
- Bronckart, J.-P. (2004). *Activité langagière, textes et discours : Pour un interactionnisme socio-discursif*. Bruxelles : De Boeck.
- Chaliès, S. & Puren, C. (2009). *Sociodidactique et apprentissages : entre interactions, représentations et constructions de savoirs*. Paris : L'Harmattan.
- Chiss, J.-L. & David, J. (2010). *Didactique du français et perspectives sociolinguistiques*. *Langue française*, n°165.
- Chiss, J.-L. & Filliettaz, L. (2009). *Didactique du français langue étrangère et seconde : Le français en contexte*. Paris : Didier.

- Cordelier, B. (2023). *Journalisme et intelligence artificielle : nouveaux défis, nouvelles pratiques*. Paris : INA Éditions.
- Fairclough, N. (1995). *Media Discourse*. London : Edward Arnold.
- Jodelet, D. (1989). *Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Joux, A. (2020). *La presse d'information générale face aux plateformes numériques*. Paris : INA Éditions.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2000). *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2002). *L'analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- Moirand, S. (2007). *Les discours de la presse quotidienne*. Paris : PUF.
- Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pasquier, M. & Harguindéguy, J.-B. (2021). *Les étudiants face aux technologies numériques : entre appropriation, réflexivité et résistance*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes. Disponible sur <https://hal.science/hal-04069778/document> Consulté le 7 Janvier 2025
- Puren, C. (1997). *Didactique des disciplines et sociologie de l'éducation : pour une approche intégrée des pratiques éducatives*. *Revue française de pédagogie*, n°118, 27-36. Disponible sur <https://journals.openedition.org/rfp/index.html> Consulté le 2 Janvier 2025
- Rebillard, F. (2022). *Les fausses promesses du numérique : pourquoi l'Internet ne sauvera pas le monde*. Paris : Éditions du Seuil.
- Ruelland, J.-P. (2013). *L'éthique du journalisme. Une affaire de sens*. Québec : Presses universitaires de Laval. Disponible sur <https://www.pulaval.com/livres/ethique-du-journalisme-3e-edition> Consulté le 25 Décembre 2024
- Schneuwly, B. & Dolz, J. (2009). *Genre et discours : enjeux didactiques et sociolinguistiques*. Bruxelles : De Boeck.
- Vermersch, P. (2012). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF Éditeur.
- Wolton, D. (1999). *Penser la communication*. Paris : Flammarion.